

Aristophane

# LES OISEAUX

*Traduit du grec par Lætitia Bianchi*

*arléa*

16, rue de l'Odéon, 75006 Paris

[www.arlea.fr](http://www.arlea.fr)

*À la campagne, en lisière d'un bosquet.  
Elvépidès tient un choucas sur son poing,  
Pisthétaïros une corneille.*

ELVÉPIDÈS, *à son choucas, qui s'agite*  
Tout droit, tu dis? Par là? Vers cet arbre?

PISTHÉTAÏROS, *à sa corneille, qui croasse*  
Mais va au diable, toi! (*À Elvépidès.*) Celle-là, elle  
me dit de faire demi-tour!

ELVÉPIDÈS  
On tourne en rond. Ça ne rime à rien tout ce  
cirque. On va y rester, à force.

PISTHÉTAÏROS  
Dire que j'ai fait tous ces kilomètres pour avoir  
écouté une corneille!

ELVÉPIDÈS

Dire que j'ai les jambes en compote pour avoir écouté un choucas!

PISTHÉTAÏROS

Je ne sais même plus où on est.

ELVÉPIDÈS

Tu crois que tu saurais dire où est Athènes, toi, d'ici?

PISTHÉTAÏROS

Non.

ELVÉPIDÈS

Merde.

PISTHÉTAÏROS

Attends. Toi, va voir par là.

ELVÉPIDÈS

Il nous a bien arnaqués, le vendeur d'oiseaux! Il nous a bien eus, en nous disant que ces deux-là nous mèneraient jusqu'à Térée la Huppe, cet homme devenu oiseau! Il nous a vendu ce choucas

un sou, et cette corneille trois sous. Mais apparemment, la seule chose qu'ils savent faire quand ils ouvrent le bec, c'est mordre! (*Au choucas.*) Alors? Pourquoi ouvres-tu le bec, toi, maintenant? Tu veux aller en bas de ces rochers ou quoi? Il n'y a pas de chemin par ici.

PISTHÉTAÏROS

Par ici non plus il n'y a pas de sentier.

ELVÉPIDÈS

Et la corneille, elle te dit quelque chose?

PISTHÉTAÏROS

Non. Elle me croasse les mêmes trucs qu'il y a dix secondes.

ELVÉPIDÈS

Mais qu'est-ce qu'elle dit, pour le chemin?

PISTHÉTAÏROS

Que veux-tu qu'elle me dise, si ce n'est qu'à force de me mordiller le bout des doigts, je vais finir sans doigts!

## ELVÉPIDÈS

C'est tout de même dingue qu'après tant de préparatifs on ne puisse pas trouver le chemin pour se rendre chez les oiseaux! (*Un temps. Au public.*) Au fait, vous qui écoutez nos discours, sachez que nous souffrons d'une maladie contraire à celle des migrants. Eux, qui ne sont pas des citoyens d'Athènes, sont prêts à tout pour le devenir. Et nous qui sommes d'ici, d'Athènes – un statut très honorable et enviable, donc –, nous, sans que personne ne nous chasse, nous avons pris nos jambes à notre cou. Pour fuir notre pays. (*Un temps.*) Oh non, on ne la déteste pas, notre ville... On sait bien qu'elle est grande, on sait bien qu'elle est riche, et très accueillante... surtout pour ceux qui veulent payer des impôts. Hé oui! Les cigales chantent un mois ou deux par an, perchées au bout d'une petite branche. Et les Athéniens chantent toute l'année, perchés sur l'estrade d'un tribunal. (*Un temps.*) Voilà la raison pour laquelle on s'en va, avec ce petit panier, cette marmite, et ces branches de myrte. On marche. On marche à la recherche d'un endroit tranquille où l'on puisse s'installer, à la recherche d'un endroit où l'on puisse vivre heureux. Et c'est pourquoi on cherche Térée la Huppe. Pour lui demander si parmi les pays qu'il a survolés, il n'aurait pas vu, par hasard, un endroit de ce genre.